JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

L'agriculture en Hongrie

Journal de la société statistique de Paris, tome 16 (1875), p. 75-79

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1875__16__75_0>

© Société de statistique de Paris, 1875, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

V.

L'AGRICULTURE EN HONGRIE.

Les États de la couronne de Hongrie ou de Saint-Étienne comprennent, outre le pays principal, l'Esclavonie, la Croatie, le grand-duché de Transylvanie, la province dite des Confins militaires et la Dalmatie. Ces contrées possèdent une population de plus de quinze millions et demi d'habitants.

Situé sous un ciel tempéré, protégé contre les vents du nord par les monts Carpathes, ouvert aux vents du sud et sillonné par plus de six cents cours d'eau, ce pays a été de tout temps un véritable grenier d'abondance pour l'Autriche et les contrées avoisinantes. On y cultive les céréales de toute espèce, surtout le froment, le seigle, le méteil, l'orge et l'avoine. Dans tout le pays au sud des monts Carpathes, le maïs abonde et fournit aux habitants une ressource précieuse.

Les pommes de terre, les melons, les citrouilles, les raves, les betteraves à sucre, les plantes légumineuses et maraîchères, les plantes textiles et tinctoriales, les graines oléagineuses, le tabac et la vigne viennent admirablement sur un sol propre à toute culture. Parmi les épices, nous citerons le cumin, le fenouil, le sénevé, l'anis, le poivre rouge, etc. Les arbres fruitiers, et particulièrement le prunier, le marronnier, à l'ouest, le figuier et l'amandier, au sud, donnent d'abondantes récoltes. Des forêts magnifiques de chênes, de hêtres, de sapins et de pins, couvrent les immenses chaînes de montagnes qui traversent le pays au nord et à l'est. Ces forêts sont remplies de gibier; les lacs et les fleuves, et principalement la Theiss et le Maros, regorgent de poissons. L'abondance du fourrage facilite l'élevage du bétail; sur les landes du centre vivent des milliers de chevaux presque sauvages, aussi propres au trait qu'à la course.

Dans les campagnes du midi, on nourrit le ver à soie et l'apiculture joue un rôle important. Aucun pays n'a autant de sources minérales et thermales que la Hongrie. Enfin, on connaît l'importance de ses mines, qui sont riches en minerais de toute espèce.

Le climat de la Hongrie est tempéré. L'élévation moyenne du thermomètre varie, selon la latitude, de 6° à 14° degrés centigrades; les vents sud-ouest prédominent.

Pendant de longues années, gouvernants et gouvernés ont laissé à la nature le mérite à peu près exclusif de l'abondance des productions; la culture intelligente, qui exploite le sol sans l'épuiser, n'y est connue que depuis un temps relativement court.

Les statistiques officielles ne nous font pas connaître avec précision la division du sol; il n'est donc pas possible, pour le moment, de déterminer la proportion exacte de la grande et de la petite propriété.

Il est certain toutefois qu'il y a en Hongrie de grandes agglomérations de biens ruraux, et que le morcellement de la propriété n'y est pas, à beaucoup près, aussi

considérable qu'en France. On admet généralement que les propriétés sont en moyenne de 120 ares dans la Hongrie proprement dite et d'un hectare dans les autres provinces; mais il a été constaté qu'un grand nombre de propriétaires possèdent jusqu'à dix de ces lots; ils sont par conséquent comptés autant de fois comme contribuables. Les statisticiens autrichiens sont d'avis que les chiffres ci-dessus peuvent être augmentés d'un tiers pour approcher autant que possible de la vérité.

Sans vouloir discuter ici les avantages de la grande et de la petite propriété, nous nous contenterons de faire remarquer qu'en Hongrie, comme en Italie, le brigandage a diminué au fur et à mesure que s'est multipliée la petite propriété.

La diminution rapide des terres non exploitées donne une preuve éclatante des efforts heureux qui ont été faits pour augmenter la production du pays.

Les 7 p. 100 de terres incultes qui représentent la portion du sol perdue pour la culture comprennent les lacs et courants d'eau, ce qui reste de marais (1), les routes, les villes, les villages, chaînes de montagnes et diverses étendues couvertes de sables mouvants.

Les deux plateaux de la Hongrie, la petite plaine occidentale et la grande plaine orientale, sont de dimension et de nature fort différentes.

La première est riche en vignobles, en champs, en forêts, en arbres fruitiers, et possède, au milieu de cette admirable végétation, des villages et des bourgs sans nombre.

L'autre plaine, au contraire, qui s'étend jusqu'en Esclavonie et dans les Confins militaires, renferme des marais, des landes, des bruyères, au milieu desquels se trouvent de verts pâturages et des terres labourables qui produisent presque sans engrais. Les villages, qui ont parfois des dimensions considérables et même des fermes et d'autres bâtiments rustiques, se trouvent à une grande distance les uns des autres.

Les terrains d'alluvion de la vallée du Danube, les îles de ce fleuve, surtout l'île de Schütt, une grande partie des terres basses, et en particulier le Banat, l'Esclavonie orientale, une partie des Confins militaires et le sud-est de la Transylvanie offrent le sol le plus fertile et le plus propre à la culture du blé.

Le prix moyen des terres labourables est de 520 francs l'hectare; les terrains pour jardins potagers se vendent 700 francs, les prairies 550 francs, les pâturages 175 francs, les terrains boisés 140 francs. Mais on observe un écart considérable entre le maximum et le minimum des prix.

Il y a en Hongrie plus de 5 millions d'individus qui s'occupent de la culture du sol (champs, vignes, forêts, pâturages, et par conséquent bétail), la superficie des terres exploitées étant d'environ 30 millions d'hectares.

Ces 5 millions d'individus se subdivisent, d'après le dernier recensement, comme il suit :

Propriétaires de biens-fonds	1,925,625
Fermiers	47,808
Intendants et autres employés supérieurs	16,063
Employés subalternes, valets, ouvriers à l'année. .	1,650,870
Journaliers	1,369,312
Individus vivant de chasse et de pêche.	4,932
	5,014,610

(1) On a fait dans les derniers temps des travaux importants pour mettre à sec les vastes marais de la Hongrie; même le lac de Neusiedel, dernier vestige du lac immense qui a couvert autrefois toute la plaine de la haute Hongrie, est presque entièrement desséché depuis 1865.

On remarquera la grande différence entre le nombre des propriétaires fonciers et des fermiers. Cette circonstance nous paraît prouver que le morcellement de la propriété a fait de grands progrès en Hongrie.

Pour les ouvriers agricoles les salaires moyens varient ainsi :

	HONGRIE.		TRANSYLVANIE.	
	Maximum.	Minimum.	Maximum.	Minimum.
	—	—	—	—
Hommes.	1.96	0.68	1.46	0.74
Femmes.	1.22	0.42	1.04	0.60
Enfants	1.02	0.24	0.70	0.36

Si nous passons à la production agricole, la statistique nous fournit, comme production moyenne annuelle des 25 dernières années, les résultats suivants :

Froment, 17 millions d'hectolitres;— seigle, 17 millions;— méteil, 9 millions;— orge, 11 millions; — avoine, 18 millions; — maïs, 20 millions; — autres céréales, 1 million. Total : 93 millions d'hectolitres.

Si nous comparons la production de 1850 à celle de 1870, nous trouvons :

	1850.	1870.
	—	—
Froment	12 millions.	22 millions.
Seigle	12 —	21 —
Avoine	18 —	22 —

Le progrès est donc manifeste sur ces trois sources principales de consommation.

La production moyenne d'un hectare est :

En froment,	de 10	hectolitres,	au prix moyen de	15 fr.
En seigle,	de 14	—	—	10
En méteil,	de 12	—	—	7
En orge,	de 12	—	—	8
En maïs,	de 14	—	—	5

Parmi les autres productions, nous citerons les pommes de terre, 12 millions d'hectolitres; — raves, 9 millions; — choux, 15 millions; — foin et trèfle, 115 millions de quintaux métriques; — paille, 125 millions; — lin, 500,000 quintaux; — chanvre, 300,000; graine de lin et de chanvre, 700,000.

Les prix moyens ont été de 6 fr. 50 c. l'hectolitre de pommes de terre, 4 fr. 50 c. le quintal de foin, 2 fr. 50 c. le quintal de paille.

Enfin la culture du colza produit une récolte moyenne de 483,000 hectolitres.

La culture du tabac, qui est plus étendue que dans tous les autres pays de l'Europe, donne en moyenne une récolte de 400,000 quintaux. Les prix varient de 40 à 100 francs les 100 kilogrammes, selon la qualité de la feuille et l'abondance de la récolte.

La fabrication de l'alcool devrait être une branche de l'économie rurale : en Allemagne, par exemple, tout grand établissement rural a sa distillerie; en Hongrie, au contraire, la distillation a pris de plus en plus un caractère industriel.

Après la France, la Hongrie est de tous les pays de l'Europe celui qui produit le plus de vin. La production moyenne est de 12 millions d'hectolitres.

Les vins les plus estimés sont ceux de Tokay, mais une foule de crûs inférieurs en ont usurpé le titre; en moyenne le prix du vin est de 50 francs l'hectolitre.

Les forêts constituent une des plus grandes richesses de ce pays. Elles produisent en moyenne 47 millions de stères de bois, mais les coupes diminuent progressivement au grand avantage de l'économie forestière.

Pour compléter cet aperçu, il nous reste à parler de l'élevage des animaux domestiques. En 1857, on comptait 2,115,000 chevaux et 5,762,000 bêtes à cornes; en 1870, le nombre des chevaux s'était élevé à 2,158,819, dont 58,000 étalons, 881,131 juments, 830,158 hongres et 382,230 poulains. Sur ces nombres il y a 93 p. 100 de race pesante, et 7 p. 100 de race légère.

Dans les haras royaux, on comptait 2,400 étalons (dont 800 poulains) et 5,000 juments. — Il y a en Hongrie plus de 32,000 ânes et environ 3,400 mulets. Le nombre des bêtes à cornes était, en 1870, de 5,279,193, savoir: 4,022,202 bestiaux de race hongroise; 1,113,748 de race suisse; 73,243 buffles. Sur les 15 millions de moutons que l'on nourrit en Hongrie, il y a 4 millions et demi de races perfectionnées, et 10 millions et demi de races communes.

Enfin le nombre des porcs est de 4,450,000, et celui des chèvres de 573,000.

La production annuelle du lait est d'environ 13 millions d'hectolitres, celle du beurre et du fromage de 650,000 quintaux, celle de la laine de 140,000 quintaux.

L'apiculture, qui donne sans aucuns frais des bénéfices considérables, est assez importante dans certains districts : elle fournit, en moyenne, 140,000 quintaux de miel et de cire par an. En 1870, il y avait 617,407 ruches. La sériciculture, qui, en 1850, ne rapportait que 4,500 quintaux de cocons, a donné plus de 30,000 quintaux en 1865 et dans les années suivantes.

Dans tous les pays, et particulièrement dans une contrée de vaste étendue et qui importe ou exporte de grandes quantités de marchandises, le développement des moyens de communication est la première condition du progrès matériel.

Pour faire connaître la Hongrie sous ce point de vue, nous devons dire quel est l'état et quelle est la progression des trois catégories principales des voies de transport : chemins de fer, grandes routes et navigation.

En 1846, la Hongrie n'avait en longueur de chemins de fer exploités que 33 kilomètres. En 1860, elle en avait 1,617, et en 1870, 3,487 kilomètres.

Les frais de premier établissement se sont élevés à 645 millions de francs, soit plus de 185,000 francs par kilomètre.

En 1867, les anciennes compagnies de chemins de fer possédaient 8,852 wagons pour le service des marchandises; en 1869, ce nombre s'était élevé à 12,658; en 1867, 28 millions de quintaux ont été transportés; il y en a eu 54 millions en 1869.

Il ressort de ces chiffres que l'augmentation du matériel n'a pas été proportionnée à l'importance toujours croissante des besoins; ainsi s'explique l'encombrement des lignes de chemin de fer.

En 1870, dix nouvelles lignes d'une longueur totale de 697 kilomètres, soit plus de 20 p. 100 du réseau de chemins de fer hongrois, ont été mises en exploitation.

Le service, toutefois, est loin de se faire avec la régularité et la rapidité désirables. A mesure que les lignes secondaires ont été créées, les grandes lignes ont été de plus en plus encombrées de marchandises, et l'insuffisance du matériel roulant est telle, qu'un grand nombre de transports se font tardivement, ou ne se font pas du tout, faute de wagons.

La situation des routes en Hongrie laisse beaucoup à désirer, par suite de l'insuffisance des crédits affectés à l'entretien.

En 1870, la longueur totale des quarante routes de l'État était de 5,671 kilomètres, dont 154 kilomètres étaient affermés à des particuliers, chargés de l'entretien et autorisés à percevoir des droits de péage.

La direction des ponts et chaussées emploie 280 agents supérieurs et 1,786 cantonniers.

En 1870, une somme de 5,520,000 francs fut affectée aux frais d'entretien et d'administration des routes de l'État; déduction faite du traitement du personnel, il reste la somme de 4,950,884 francs pour l'entretien proprement dit. Or, ces ressources ne permettent d'employer que 80 décimètres cubes de pierres cassées par mètre courant; et cependant le sol est si gras et si souvent formé de terre glaise, que, pour entretenir ces routes en bon état, il faudrait des soins plus constants et des dépenses plus considérables que dans d'autres pays.

Vu l'insuffisance des grandes routes, la navigation fluviale est appelée à jouer un rôle très-important. La longueur totale des rivières de la Hongrie est d'environ 14,000 kilomètres, dont 4,900 seulement sont navigables. Un service régulier ne se fait que sur une longueur de 3,200 kilomètres. Ce service est fait par 149 bateaux à vapeur d'une force de 12,571 chevaux, et par 1,450 barques de diverses dimensions. En 1870, plus de 14 millions et demi de quintaux ont été transportés par bateaux sur les principaux fleuves navigables, savoir : le Danube, la Theiss, le Maros, la Drave, le Kœrœs, le Berethyo, le Waag, etc.

Tous ces courants d'eau auraient besoin d'être réglés par des travaux de canalisation qui occasionneraient des frais exorbitants. Le gouvernement fait, sous ce rapport, tout ce qui est en son pouvoir; on construit des digues, on creuse le lit des fleuves; mais, malgré une dépense annuelle de plusieurs millions, les travaux n'avancent que lentement, et, en dépit du bon vouloir et de la persévérance de toutes les parties intéressées, il faudra encore bien des années de luttes assidues avant que la Hongrie puisse être comparée, à cet égard, aux pays les plus avancés de l'Europe. (*Rapport consulaire.*)